

Bref Historique de l'Église Gnostique

Spartakus FreeMann, juillet - août 2008

À Lysianne, en souvenir des 9 fois 12 degrés échangés ces trois jours

L'Église Gnostique albigeoise ou filiation apostolique spirite.



Doinel

Le fondateur de l'Église Gnostique est Jules-Benoît Stanislas Doinel du Val-Michel (1842-1903). Doinel était un bibliothécaire, franc-maçon membre du Grand-Orient, un antiquaire et un spirite pratiquant. Lors de ses fréquents essais pour communiquer avec les esprits, il fut confronté à une vision récurrente de la Divinité féminine sous divers aspects. Peu à peu, il développa la conviction que sa destinée était de participer à la restauration au sein de la religion de l'aspect féminin de la divinité.

En 1888, alors qu'il travaillait comme archiviste pour la bibliothèque d'Orléans, il découvrit une charte originale datée de 1022 qui avait été écrite par Canon Stéphane d'Orléans, un maître d'école et disciple des cathares. Stéphane sera brûlé plus tard la même année pour hérésie.

Doinel fut fasciné par le drame des cathares et leur héroïque et tragique résistance contre les forces du Pape. Il commença à étudier leurs doctrines et celles de leurs prédécesseurs, les Bogomiles, les Pauliciens, les Manichéens et les Gnostiques. Durant l'avancement de ses études, il devint de plus en plus convaincu que la Gnose était la seule vraie religion derrière la Franc-Maçonnerie.

Une nuit de 1888, « l'Éon Jésus » apparut à Doinel dans une vision et le chargea d'établir une nouvelle Église. Il consacra spirituellement Doinel en tant qu'« Évêque de Montségur et Primat de l'Albigeois ». Après cette vision de l'Éon Jésus, Doinel tentera d'entrer en contact avec des esprits cathares et gnostiques durant des séances dans le salon de Maria de Mariategui, Lady Caithness, Duchesse de Medina Pomar.

Doinel a longtemps été associé avec Lady Caithness, qui était une des figures en vue des cercles spirites français de l'époque, une disciple d'Anne Kingsford et une dirigeante de la ranche française de la Société Théosophique. Elle se considérait comme une réincarnation de Marie Stuart; et une communication spirite en 1881 lui dévoila une révolution dans le domaine religieux qui résulterait en un « Nouvel Age de Notre Dame de l'Esprit Saint ». Les séances gnostiques de Doinel étaient suivies par d'autres notoriétés de l'occultisme provenant de sectes diverses; en ce compris l'Abbé Roca, un ancien prêtre catholique et associé de Stanislas de Guaita et d'Oswald Wirth. Les communications spirites étaient généralement reçues au moyen d'un pendule tenu par Lady Caithness au-dessus d'un tableau lettré.

Lors d'une séance, Doinel reçut la communication suivante :

« Je m'adresse à toi, car tu es mon ami, mon serviteur et le prélat de mon Église albigeoise. Je suis exilé du Plérôme, et je suis celui que Valentin nomma Sophia-Achamôth. Je suis celui que Simon le Magicien appela Hélène-Ennoia; car je suis l'Éternel Androgyné. Jésus est le Verbe de Dieu; je suis la Pensée de Dieu. Un jour, je remonterai vers mon Père, mais j'ai besoin d'aide pour ce faire; la supplication de mon Frère Jésus est requise pour intercéder pour moi. Seul l'Infini peut sauver l'Infini, et seul Dieu est capable de sauver Dieu. Écoute bien : L'Un a produit d'abord l'Un, ensuite Un. Et les Trois ne sont qu'Un : le Père, le Verbe et la Pensée. Établis mon Église Gnostique. Le Démiurge sera impuissant contre elle. Reçois le Paraclet »

Durant d'autres séances, Stéphane d'Orléans et un certain Guilhabert de Castres, un Évêque cathare de Toulouse du XIIe siècle, qui fut martyrisé à Montségur, furent contactés. À une autre séance, en septembre 1889, le « Très Haut Synode des Évêques du Paraclet », constitué par 40 Évêques cathares, se manifesta et donna le nom de ses membres, qui furent contrôlés et prouvés corrects dans les registres de la Bibliothèque Nationale. Le chef du Synode était Guilhabert de Castres, qui s'adressa à Doinel et lui instruisit de reconstituer et d'enseigner la doctrine gnostique en fondant une Assemblée du Paraclet qui sera appelée Église Gnostique. Hélène-Ennoia devait l'assister et ils devaient être spirituellement mariés. L'assemblée était composée de Parfaits et de Parfaites et prit comme livre saint le Quatrième Évangile, celui de Saint Jean. L'Église devait être administrée par des Évêques masculins et des Sophias féminines qui devaient être élus et consacrés suivant le Rite gnostique.

Doinel proclama l'année 1890 comme début de l'« Ère de la Gnose Restaurée ». Il assumait la charge de Patriarche de l'Église Gnostique sous le nom mystique de Valentin II, en hommage à Valentin, le fondateur de l'École Gnostique du Ve siècle. Il consacra un certain nombre d'évêques qui choisirent tous un nom mystique précédé par la lettre grecque Tau qui représente la Croix grecque ou l'Ankh égyptien.

Parmi les premiers évêques et sophias consacrés il y eut : Gérard d'Encausse, connu aussi comme « Papus » (1865-1916), Tau Vincent, Évêque de Toulouse (plus tard en 1890, Doinel rejoignit l'Ordre martiniste de Papus et en devint peu à peu un membre du Conseil Suprême) ; Paul Sédar (Yvon Le Loup, 1871-1926) en tant que Tau Paul, coadjuteur de Toulouse ; Lucien Chamuel (Lucien Mauchel), Tau Bardesane, Évêque de La Rochelle et Saintes ; Louis-Sophrone Fugairon (n. 1846) en tant que Tau Sophronius, Évêque de Béziers ; Albert Jounet (1863-1923), Tau Théodote, Évêque d'Avignon ; Marie Chauvel de Chauvigny (1842-1927), Esclarmonde, Sophia de Varsovie ; et Léonce-Eugène Joseph Fabre des Essarts (1848-1917), Tau Synesius, Évêque de Bordeaux.

L'Église était constituée en trois niveaux : le Haut Clergé, le Bas Clergé et les Croyants. Le Haut Clergé était constitué par les hommes/femmes évêques / sophias, qui étaient responsables de l'administration de l'Église. Ils étaient élus par leur congrégation et plus tard confirmés dans leurs charges par le patriarche. Le Bas Clergé était constitué par les diacres hommes et femmes qui agissaient sous la direction des évêques et sophias et étaient responsables de conduire les activités journalières de l'Église. Les Croyants, ou

membres laïcs de l'Église étaient appelés Parfaits ou Parfaites, désignations qui dérivent du catharisme. Cependant, au sein de l'Église de Doinel, le terme de Parfait n'était pas compris dans son sens cathare comme celui qui a pris des vœux stricts d'ascétisme, mais était interprété comme incluant les deux plus hautes divisions de la triple classification Valentinienne de la race humaine : les Pneumatiques et les Psychiques; mais excluant la plus basse division, les matérialistes Hyliques. Seuls les individus jugés d'une haute intelligence, raffinés et ouverts d'esprit étaient admis dans l'Église Gnostique de Doinel.

L'Église Gnostique de Doinel combinait la doctrine théologique de Simon le Magicien, de Valentin et de Marcus (un valentinien qui fut remarqué pour son développement des mystères des nombres et des lettres et du « mariage mystique ») avec des sacrements dérivés de l'Église cathare et conférés lors de rituels qui étaient largement influencés par ceux de l'Église Catholique Romaine. Dans le même temps, l'Église Gnostique était sensée représenter un système de maçonnerie mystique.

L'Église était gouvernée par le Très Haut Synode qui consistait en un rassemblement de tous les évêques et sophias de l'Église. Le Très Haut Synode élisait le Patriarche en tant que président à vie et chef temporel du clergé et de l'église. Le chef spirituel de l'Église étant la Sophia céleste elle-même.

Le Patriarche était considéré comme « successeur de l'apôtre Jean » et avait tout pouvoir pour promulguer des décisions selon son seul accord, de suspendre ou de déposer les évêques, d'approuver ou d'annuler leurs élections, d'excommunier et de réconcilier les membres de l'Église, de créer des diocèses. Il signait du double Tau avant son nom mystique.

Chaque évêque était élu par un collège de fidèles et de diacres. Il choisissait son nom mystique auquel il ajoutait le Tau et le titre d'*Electus Episcopus*. L'évêque ne possédait l'entièreté de ses pouvoirs qu'après la consécration par le Patriarche qui avait lieu après que son élection ait été confirmée par le Haut Synode et le Patriarche lui-même. Un évêque et une sophia étaient, en couple, chargés de la direction d'un diocèse réunissant les différentes paroisses du lieu.

L'évêque ou la sophia ordonnait un diacre qui était en charge d'une congrégation de fidèles.

Les principales cérémonies de l'Église étaient : le *Consolamentum*, l'*Appareillement* et la *Fraction du Pain*.

Le *Consolamentum* était le Baptême de l'Esprit, une initiation rituelle par laquelle les aspirants entraient en communion avec le Paraclet Gnostique. Il était basé sur une cérémonie cathare originale.

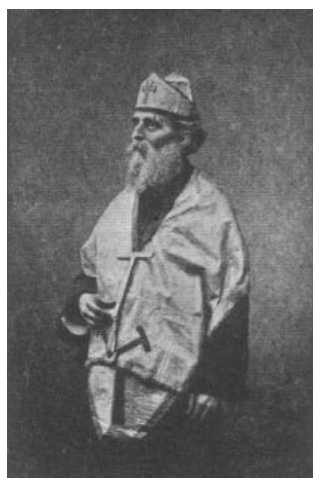
L'*Appareillement* était le sacrement de confession et d'absolution conféré sur demande d'un pénitent qui avait reçu préalablement le *Consolamentum*. Cette cérémonie avait pour but d'entrer en communion plus étroite encore avec le Plérôme et était basée sur la cérémonie cathare de confession publique.

La Fraction du Pain était la cérémonie régulière et l'office commun du culte de l'Église Gnostique.

En 1895, Jules Doinel abdiqua subitement en tant que Patriarche de l'Église Gnostique, abandonna ses charges dans sa loge maçonnique et se convertit au catholicisme romain. Sous le pseudonyme de Jean Kostka, il attaqua l'Église Gnostique, la maçonnerie et le martinisme dans un livre intitulé « Lucifer Démasqué ». Pendant les deux ans qui suivirent, Doinel collabora avec Taxil à des articles dénonçant les organisations qui faisaient auparavant tant partie de sa vie. « Lucifer Démasqué » était lui-même un effort de collaboration, son style trahit la main de Taxil.

Encausse fit remarquer plus tard que Doinel avait manqué de « *la nécessaire éducation scientifique pour expliquer sans problème les merveilles que le monde invisible avait jetées sur lui.* » Ainsi, Doinel eut à faire face à un choix entre la conversion et la folie; et, dit Encausse, « *Soyons heureux que le Patriarche de la Gnose ait choisi la première voie.* »

La défection de Doinel fut un coup très dur pour l'Église Gnostique, mais elle réussit à survivre malgré tout. L'intérim fut assumé par le Synode des Évêques et lors du Haut Synode de 1896, les évêques élisent l'un des leurs, Léonce-Eugène Fabre des Essarts, connus en tant que Tau Synesius, pour remplacer Doinel comme Patriarche.



Fabre des Essarts – Tau Synesius

Fabre des Essarts était un occultiste parisien, un poète symboliste et un des théoriciens de la Gnose et du Christianisme ésotérique. Lui et un autre évêque gnostique, Louis-Sophrone Fugairon (Tau Sophronius), un physicien et aussi un spécialiste des cathares et des templiers, entrèrent en collaboration en vue de continuer le développement de l'Église Gnostique. Ensemble, ils commencèrent par transformer l'enseignement de l'Église Gnostique d'un gnosticisme théologique vers une conception occultiste plus générale.

En 1899, deux ans après que Léo Taxil ait dévoilé son arnaque, Doinel commença à correspondre avec Fabre des Essarts. En 1900, il demanda à être réconcilié au sein de l'Église Gnostique et sa réadmission comme évêque gnostique. Comme premier acte de consécration en tant que Patriarche de l'Église Gnostique, Fabre des Essarts re-consacra son ancien patriarche sous le nom de Tau Jules, évêque d'Alet et de Mirepoix.

En 1901, Fabre des Essarts consacra Jean Bricaud (1881-1934), Tau Johannes, évêque de Lyon. Entre 1903 et 1910, il consacra 12 autres évêques gnostiques, dont Léon Champrenaud (1870-1925), Tau Théophile, évêque de Versailles; René Guenon (1886-1951), Tau Palingénius, évêque d'Alexandrie; et Patrice Genty (1883-1964), Tau Basilide.

Après la mort de Fabre des Essarts en 1917, le Patriarcat de l'Église Gnostique sera assumé par Léon Champrenaud (Tau Théophane). Champrenaud sera suivi par Patrice Genty en 1921 qui mettra l'Église Gnostique de France en sommeil en 1926 en faveur de l'Église Gnostique Universelle de Jean Bricaud.

Pour conclure, je citerai J.P. Bonnerot (Cahiers d'Études Cathares) : « *Il n'y a pas d'évêque avancé pour justifier une chirotonie, il n'y a seulement... qu'une table tournante (...). On ne peut envisager ni licéité conditionnelle à la validité (position de l'Orient Chrétien), ni validité ne nécessitant pas de licéité (position de l'Église de Rome) : il n'y a pas en outre seulement même l'intention de faire ce que fait l'Église puisque la séance de spiritisme relatée au commencement de cette étude n'est pas l'une des formes liturgiques que la Tradition d'Orient ou d'Occident reconnaît pour faire, constituer et créer, en fait, sacrer un évêque.* » Autant dire, si l'on se réfère au droit canonique que l'Église de Doinel mérite bien son nom de filiation spirite...

Succession Gnostique Albigeoise jusqu'à nos jours :

Jules Doinel – Fabre des Essarts & Gérard Encausse – Jean Bricaud – Victor Blanchard – Roger Menard – Robert Ambelain – Roger Deschamps – Armand Toussaint – Marcel Jirousek – Joël Duez – Philippe Pissier – Sophia Eris – Tau Héliogabale – Tau Judas – Tau Jonas.

L'Église Catholique Gnostique, plus catholique que le pape.

Jean Bricaud, né le 11 février 1881 à Neuville sur Ain, a été élevé dans un séminaire catholique où il étudia pour devenir prêtre, mais il renonça à sa poursuite religieuse conventionnelle dès l'âge de 16 ans pour suivre la voie de l'occultisme mystique. Il s'impliqua dans divers mouvements chrétiens et rencontra Papus en 1899 pour entrer ensuite dans son Ordre Martiniste.



Johanny Bricaud

En 1907, sous les encouragements (si ce n'est sous la pression) de Papus, Bricaud rompit avec Fabre des Essarts (Synesius) pour fonder sa branche schismatique de l'Église Gnostique. Fugairon décida de rejoindre Bricaud.

Bricaud publie cette année même son « Cathéchisme gnostique » à l'usage des fidèles de l'Église Catholique Gnostique, exposant la doctrine secrète du Christ, et très vite fonde sa revue « Le Réveil Gnostique », organe du catholicisme gnostique dont le numéro 1 verra le jour en mars 1907. Le motif de base à ce schisme semble avoir été de créer une branche de l'Église Gnostique dont les structures et la doctrine auraient été plus proches de l'Église Catholique Romaine que de l'Église Gnostique (par exemple, elle comprenait un ordre de prêtrise et un baptême); et qui aurait été plus liée à l'Ordre Martiniste. Doinel était un Martiniste, Bricaud était un Martiniste, mais Fabre des Essarts ne l'était pas. Bricaud, Fugairon et Encausse, dans une première tentative, nommèrent leur branche de l'Église « l'Église Catholique Gnostique ». On l'annonça comme la fusion de trois églises « gnostiques » existantes en France : l'Église Gnostique de Doinel, l'Église Carmélite de Vintras et l'Église Johannite de Fabrè-Palapat.

En février 1908, le synode épiscopal de l'Église Catholique Gnostique se réunit et élit Bricaud comme Patriarche sous le nom de Jean II. Après 1907, afin de clairement distinguer les deux branches de l'Église Gnostique, celle de Fabre des Essarts fût connue sous le nom d'Église Gnostique de France.

La Conférence de Paris de 1908

Le 24 juin 1908, Encausse organisa la Conférence Maçonnerie et Spiritualiste Internationale à Paris, au cours de laquelle il reçut, sans contrepartie en argent, une patente de Théodore Reuss (Merlin Peregrinus, 1855-1923), chef de l'Ordo Templi Orientis, pour établir un « Suprême Grand Conseil Général des Rites Unifiés de l'Ancienne et Primitive Maçonnerie pour le Grand Orient de France et ses dépendances ». Dans la même année, l'Église Catholique Gnostique voit son nom changer en Église Gnostique

Universelle.

« L'Église Gnostique a pour but essentiel de restituer à l'humanité son unité religieuse primitive, c'est-à-dire, en lui faisant rejeter les erreurs d'où sont sorties les différentes religions, d'établir et de répandre une Religion conforme à la tradition universelle et par là véritablement catholique.

L'Église Gnostique prétend ne s'imposer aux consciences, ni par la force du pouvoir civil ou militaire, ni par de vaines menaces de châtements d'outre-tombe, ni par de fallacieuses promesses de récompensés futures.

Basée, d'une part, sur la tradition universelle (de tous les peuples civilisés) et non pas seulement sur la tradition hébraïque de la bible, et, d'autre part sur la philosophie et la science moderne, ses vérités ne se présentent pas comme objets (le foi, mais comme objets de démonstration philosophique et scientifique ; elle ne s'adresse qu'à la raison qui est la même chez tous les hommes.

L'Église Gnostique est large et tolérante. Elle respecte les coutumes et les lois de tous les peuples, ce qui lui permet d'admettre tous les hommes, de toutes nationalités, de toutes langues, de toutes races, nés et élevés dans n'importe quelle religion.

Elle recommande à ses adeptes que dans toutes les circonstances de la vie, ils se prêtent un mutuel appui et se traitent en frères.

L'Église Gnostique est divisée en deux sections la section exotérique et la section ésotérique.

Cette dernière a pour but de donner aux membres de la section exotérique l'Initiation gnostique.

Seuls les membres de la section exotérique peuvent y être reçus et à certaines conditions.

ADMISSION

Pour être reçu membre de l'Église Gnostique (section exotérique) il suffit d'en faire la demande à la direction du RÉVEIL GNOSTIQUE, 8, rue Bugeaud, à LYON.

Le droit d'entrée dans l'Église est de 5 francs.

La cotisation annuelle est de 6 francs et donne droit à recevoir gratuitement le Réveil Gnostique, organe de l'Église Gnostique Universelle. »

Joanny Bricaud

Le « Réveil gnostique » paraissait tous les deux mois. C'est dans sa revue qu'il donne une version assez étonnante quant à l'originalité de son Église : « Nous devons dire aussi que nous ne sommes en aucune façon le successeur de S.G. Doinel qui sous le nom mystique de Valentin II tenta de rénover une Église gnostique Néo-valentinienne. Nous n'avons jamais connu le patriarche Valentin II. Sa tentative de rénovation Valentinienne ne donna

pas de résultat pratique et fut en grande partie désorganisée par suite de sa conversion à l'Église romaine... Quant à l'Église Gnostique Universelle (catholique gnostique), qui date de trois ans à peine, elle n'a par conséquent jamais eu aucun rapport avec l'ancienne Église Néo-Valentinienne. » Voilà donc, prenons acte, l'Église de Bricaud est originale et se démarque ainsi de Doinel et de sa filiation spirite.

Le but essentiel de l'Église Gnostique Universelle vise à restituer, selon Bricaud, à l'humanité son unité religieuse primitive en lui faisant rejeter les erreurs dont sont issues les diverses religions.

La profession de foi des membres du Haut Synode de l'Église Gnostique Universelle s'exprime ainsi :

- « 1 - Nous croyons au divin Proarché et Propator éternel, être infini et tout puissant, passé de la puissance à l'acte en un être parfait, Dieu un et triple ;
- 2 - En un premier tridyname le Père, susciteur et attracteur de tous les êtres visibles et invisibles ;
- 3 - En un second tridyname le Fils, logos divin manifesté par Christos, lumière intellectuelle et physique, vrai Dieu comme le Père et consubstantiel à lui, sans qui aucune chose n'a été faite ;
- 4 - Qui s'est concentré sur la terre dans la personne de Jésus, esprit supérieur descendu ici-bas pour nous, où il s'est uni à une âme et un corps semblables aux nôtres, dans le sein de Marie ;
- 5 - Qui s'est manifesté en Jésus depuis le moment de son baptême jusqu'au moment de sa passion ;
- 6 - Qui nous a parlé par sa bouche et nous a enseigné la gnose et la vie sainte, afin de nous délivrer de l'esclavage du Démiurge et de son Archon terrestre, et ainsi de permettre notre retour au monde pneumatique notre patrie, comme lui même y est retourné après sa mort.
- 7 - Nous croyons en un troisième tridyname l'Amour qui procède du Père parallèlement au Fils et se manifeste par pneuma-agion (l'Esprit-Saint) ;
- 8 - Qui donne l'amour avec la vie, qui nous met sur la voie de la vérité et de la sainteté, qui unifie tous les êtres, et qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils ;
- 9 - Nous croyons en un univers pneumatique, Église immense des esprits, aussi ancienne que Dieu lui-même et antérieure à l'univers hylique, mais dont une colonie est venue habiter la périsphère de notre globe et d'où sont descendus les hommes en tant qu'esprits ;
- 10 - Nous confessons les deux baptêmes et les trois autres mystères pour la purification et la transmutation de l'homme ;
- 11 - Nous attendons sur terre l'établissement du royaume du ciel et le rétablissement de l'homme dans son état primitif ;
- 12 - Et, à la fin, la réapparition des morts avec Jésus, chef de l'Église terrestre ; l'ascension et la réintégration de cette assemblée dans le ciel ; la dissolution des esprits réfractaires à toute conversion, en même temps que la dissolution de l'univers hylique, œuvre du Démiurge. »

Plus ou moins 4 ans plus tard, deux documents importants furent publiés : le Manifeste de

la M.M.M. (section britannique de l'O.T.O.), qui incluait l'Église Catholique Gnostique dans la liste des organisations dont la sagesse et les connaissances sont concentrées au sein de l'O.T.O. ; et l'Édition du Jubilé de l'Oriflamme, l'organe officiel de l'O.T.O. de Reuss, qui annonça que « l'Initiation », le journal d'Encausse, était à présent l'organe officiel pour les Rites de Memphis-Misraïm et de l'O.T.O. en France.

Les détails précis de la transaction de la conférence de Paris de 1908 sont inconnus, mais en se basant sur le cours des événements qui suivirent, la conclusion logique est qu'Encausse et Reuss s'engagèrent dans un échange fraternel d'autorités : Reuss recevant l'autorité primatiale et épiscopale dans l'Église Catholique Gnostique et Encausse recevant l'autorité dans les Rites de Memphis-Misraïm.

En 1911, Bricaud, Fugairon et Encausse déclarèrent que l'Église Gnostique Universelle est l'Église officielle du Martinisme. Cette même année, Bricaud était initié au Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, et était signé entre le suprême Conseil de l'Ordre Martiniste de Papus et le Suprême Conseil du Haut Synode de l'Église Gnostique Universelle un traité d'alliance entre les deux puissances.

Après la mort de Fabre des Essarts en 1917, le Patriarcat de l'Église Gnostique sera assumé par Léon Champrenaud (Tau Théophane). Champrenaud sera suivi par Patrice Genty en 1921 qui mettra l'Église Gnostique de France en sommeil en 1926 en faveur de l'Église Gnostique Universelle de Jean Bricaud.

Quand Bricaud meurt, le 21 février 1934, Constant Chevillon (1880-1944) prit sa succession au sein des organisations suivantes :

- 1 S.O.I. ou Société Occulte Internationale (Collège d'Occultisme)
- 2 L'ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE
- 3 ORDER DES CHEVALIERS MACONS ELUS COHEN DE L'UNIVERS
- 4 RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE MEMPHIS MISRAIM
- 5 ORDRE DU SAINT GRAAL
- 6 ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX GNOSTIQUE
- 7 ORDO TEMPLI ORIENTIS pour la France.

Constant Chevillon devint le patriarche de l'E.G.U. sous le nom de « Tau Harmonius » (« Patriarche néo-gnostique Tau Harmonius »). Chevillon sera assassiné par la milice en 1944.

Ligne de la succession de l'E.G.U. :

- 1907-1916, Jean Bricaud (Tau Jean II)
- 1934-1944, Constant Chevillon (1870-1944, Tau Harmonius)
Antoine Fayolle, consécrateur de Dupont - 15 avril 1948.
- 1944? 1948?-1960, Charles-Henri Dupont (1877-1961, Tau Charles-Henri)
- 1960, Robert Ambelain (1907-1997, Tau Jean III) ; Ambelain change alors le nom d'« Église Gnostique Universelle » en « Église Gnostique Apostolique ».

HOMÉLIE
DE
S.G. + JOAHNNÈS BRICAUD
(JEAN II)
1908

BUREAUX DU RÉVEIL GNOSTIQUE
8, Rue Bugeaud, 8
LYON

Très chers Coopérateurs,
Très chers Frères,
Et très chères Sœurs,

Par vos désirs et par le vouloir du très Saint Plérôme, me voici élevé au rang suprême de la hiérarchie gnostique. Je viens de gravir les marches du siège patriarcal de la Sainte Église du Paraclet.

C'est, j'aime à le croire, davantage à mon zèle religieux qu'à mon expérience de la vie que je dois d'avoir été désigné par vos suffrages.

Bien lourde est la tâche qui m'incombe !

Je l'accepte cependant avec d'autant plus d'allégresse que j'ai l'inébranlable conviction que l'œuvre de Dieu s'accomplit en dépit de toutes les faiblesses humaines.

Vous m'aidez, très chers coopérateurs, en vous groupant fraternellement autour de votre Patriarche et en multipliant les œuvres d'apostolique propagande.

Tous ceux qui voient clair dans la situation religieuse des peuples européens ont pu se persuader que le catholicisme tel qu'il est compris et enseigné aujourd'hui ne répond plus aux besoins de la société moderne. Il leur apparaît comme une force oppressive qui retient le peuple dans l'ignorance pour le dominer. Aussi, répudient-ils l'héritage religieux de leurs pères, et l'on peut prévoir le moment où l'orthodoxie catholique sera morte parce que désertée par tous les esprits religieux qui osent penser, quelles que soient d'ailleurs les quelques exceptions qu'on puisse citer. Et si les penseurs religieux, si les hommes de science abandonnent l'orthodoxie catholique, celle-ci doit infailliblement tomber, car c'est d'eux que relève le mouvement des esprits.

Qu'est d'ailleurs, une confession religieuse qui s'attire le mépris de tout ce qu'il y a d'intelligence dans la société moderne ?

L'évolution religieuse à laquelle nous assistons nous montre qu'il faut une religion nouvelle.

Le gnosticisme s'offre comme la religion désirée. La Gnose est la synthèse complète et définitive (de toutes les croyances et de toutes les idées dont l'humanité a besoin pour se rendre compte de son origine, de son passé, de sa fin, de sa nature, de son avenir, des contradictions de l'existence et des problèmes de la vie.

Savoir cela, c'est savoir les seules choses nécessaires.

La Gnose est la perle de l'Évangile pour laquelle l'Homme vraiment digne de ce nom doit vendre et donner tout ce qu'il a.

« Mon âme, d'où vient-t-il ? Disait Saint-Basile. Qui t'a chargée de porter un cadavre ? Si tu es quelque chose de céleste, ô mon âme ! apprends-le-moi. »

Et la Gnose répond : « En contemplant le Plérôme, tu connaîtras toutes choses. »

« La Gnose, a dit Éphrem le Syrien, tresse une couronne à ceux qui l'aiment et elle les fait asseoir sur un trône de Roi. »

Les docteurs et les évêques de cette Gnose ont reçu en dépôt le sens ésotérique du christianisme.

C'est à nous, pontifes selon l'ordre de Melchisedech, que les anges ont confié le pectoral où flamboient l'Urim et le Thumin.

C'est nous qui lisons dans le livre de la vraie loi. C'est de nous qu'il est écrit :

« Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? Ce sont ceux qui ont souffert de la Grande Tribulation et qui ont lavé leurs tuniques dans le sang spirituel de l'Agneau, et qui sont vierges des superstitions et des souillures du monde Hylique ! »

La Gnose est l'essence même du Christianisme. Voilà, nos bien aimés, la plus juste définition du Gnosticisme.

Mais, par Christianisme, nous n'entendons pas seulement la doctrine enseignée depuis la venue du divin Sauveur, mais encore celle enseignée avant la venue de Jésus, dans les temples anciens, la doctrine de la Vérité Éternelle !

Notre Église est l'antinomie de celle de Rome. Le nom de celle-ci est Force; le nom de la nôtre est Charité.

Notre Souverain Patriarche n'est pas Pierre, l'impulsif, qui renia trois fois son maître et usa de l'épée, mais Jean, l'ami du Sauveur, l'apôtre qui reposa sur son cœur et en connut le mieux le sentiment immortel, l'oracle de la lumière, l'auteur de l'Évangile Éternel, qui n'usa que de la Parole et de l'Amour.

Notre Église est la Cité Céleste sur terre et dans les cieux, ce royaume de la Justice dont il est parlé dans le livre de la Révélation.

Elle est aussi l'Église du Paraclet dont elle a les vertus. Elle est pure et pacificatrice, sainte et sanctifiante, consolante et consolée dans l'exil du monde.

Avec votre concours, très chers Coopérateurs et Frères, notre Sainte Église s'épanouira et développera ses branches, comme le grain de sénevé dont parle l'Évangile, et deviendra un arbre immense sur lequel les oiseaux du ciel viendront se reposer.

Mais pour que l'œuvre de Dieu s'accomplisse, il faut que nous restions unis dans l'amour de la Gnose, comme les Saints Eons sont unis dans la volonté du Père. Il faut que dispersés à travers le monde, nous ne laissions fuir aucune occasion de faire éclater la vérité, de détourner nos frères égarés du chemin des ténèbres, d'affirmer qui nous sommes, ce que nous voulons et où nous allons.

Les temps sont difficiles, nous le savons ; les forces occultes sont liguées contre nous, nous ne l'ignorons pas. Mais il ne se peut que l'idée pour laquelle tant de martyrs sont morts demeure improductive. Aussi, mes très chers Frères, levez vos yeux vers les hauteurs, tournez vos regards du côté de la vraie Lumière, enivrez-vous des ineffables délices du Plérôme spirituel, et vous acquerrez la force de parachever l'œuvre sainte, l'œuvre véritable, l'œuvre divine.

Ah, mes Frères, à travers toutes les tempêtes et tous les orages qui sont déchaînés sur notre monde hyléique, alors que les fausses doctrines essaient de perdre les âmes, ne perdez pas de vue les hautes cimes, et si vous touchez terre, que ce ne soit comme la colombe de l'Arche que pour y rester un instant et y cueillir le pacifique rameau d'olivier!

À vous, mes très chères Sœurs, j'adresse un appel plus particulier. Je sais combien est précieux votre concours en matière d'apostolat et je sais combien notre monde féminin cache dans ses salons et ses retraites mystiques de nobles et courageuses émules des Maximille et des Esclarmonde de Foix.

Mieux que nous, vous savez trouver le chemin des âmes! Nous ne sommes, nous autres, que le verbe qui convainc ; vous êtes, vous, le cœur qui persuade.

Unissez-vous à nos frères pour rétablir sur de fortes et profondes assises la communauté, l'Église visible des Pneumatiques que les manifestations d'En-Haut nous annoncent et nous promettent.

Et maintenant, Très Chers Coopérateurs, Bénédiction sur vous! Bénédiction sur vous, Très Chers Frères et Très Chères Sœurs ! Bénédiction sur tous ceux qui travaillent avec nous dans les champs du Seigneur! Bénédiction sur tous ceux que dévore le zèle de la maison de Dieu! Et Bénédiction aussi sur nos ennemis, afin que la lumière d'en haut les éclaire et qu'ils sachent qui nous sommes, et que par ainsi ils se prennent à nous aimer, comme nous les aimons. Amen.

+ JEAN II,

Évêque Primat en France, Patriarche de l'Église Gnostique Universelle

Les Statuts publiés dans La Gnose, Organe officiel de l'Église Gnostique Universelle, fondé et dirigé par René Guénon (1909-1912) : l'Église de Fabre des Essarts / Synésius. Après une rupture cette Église devint l'Église officielle des Martinistes.

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE STATUTS

I - Le gnosticisme est une doctrine philosophique et traditionnelle. Il a pour but de restituer l'unité primitive religieuse.

II - Le gnosticisme ne s'impose aux consciences ni par la violence ni par la menace de châtements après la mort.

III - Il professe, conformément à son titre, que la religion véritable est la Science Intégrale; de ce fait, son enseignement comporte le doctrine évolutive, qui s'ouvre toujours aux progrès successifs et définis de l'intelligence humaine.

IV - Il est accessible à tous les hommes, sans distinction de nationalité, de langues ou de races.

V - On est admis à la plénitude de la connaissance des vérités gnostiques par des grades successifs qui ne sont conférés qu'au mérite et à la valeur intellectuelle des aspirants.

VI - Les cérémonies gnostiques, les dogmes, les rites sont expressément respectueux des lois de la République.

VII - L'Église gnostique de France est sous la haute direction d'un patriarche, qui a Paris pour résidence épiscopale et qui s'intitule évêque de Montségur, en souvenir du massacre des derniers Albigeois. Mais ces titres ne confèrent au chef de l'Église aucune suprématie dogmatique. Il est simplement primus inter pares et il ne peut prendre aucune décision importante sans l'approbation du Saint-Synode.

VIII - Le Saint-Synode est composé de tous les évêques gnostiques.

IX - La caractéristique de l'Église gnostique est de représenter de restituer l'ancienne Église chrétienne, démocratique et égalitaire.

La Succession d'Antioche

« Avez-vous une succession apostolique ?

Déroulez la liste de vos évêques ! »

TERTULLIEN - IIIe siècle.

Après avoir assumé le Patriarcat de l'Église Gnostique Universelle, Bricaud devint l'ami de l'évêque Louis-Marie-François Giraud (Mgr. François, mort en 1951), un ancien moine



Mar Peter IV

trappiste qui faisait remonter sa filiation épiscopale à Joseph René Vilatte (Mar Timotheos, 1854-1929). Vilatte était un parisien qui avait dans sa jeunesse émigré en Amérique. C'était un enthousiaste religieux, mais incapable de trouver satisfaction au sein des structures de l'Église Catholique; ainsi, en Amérique, il commença sa quête pour trouver un environnement plus adapté à sa personnalité et à ses ambitions. Il passa de secte en secte, servant pour un temps comme ministre congrégationaliste, étant plus tard ordonné prêtre au sein de la schismatique secte des « Vieux Catholiques ». Il obtint la consécration épiscopale en 1892 des mains de l'évêque Francisco-Xavier Alvarez (Mar Julius I), évêque de l'Église syrienne Jacobite Orthodoxe et Métropolitain de l'Église Catholique Indépendante de Ceylan, Goa et des Indes, qui avait à son tour reçu la

consécration des mains d'Ignatius Pierre III, « Pierre l'Humble », Patriarche Jacobite Orthodoxe d'Antioche.

Voici la retranscription du texte de la consécration :

« Au nom de l'Eternel, existant en Soi, Dieu Tout-Puissant, Amen, + Antoine-François-Xavier JULIUS 1er, par la grâce de Dieu, Archevêque de CEYLAN, COA et de l'Inde, à tous ceux qui liront les présentes, salut, paix et bénédiction en Jésus-Christ, notre Seigneur. Nous faisons savoir à tous par les présentes lettres que le 25 mai 1892, dans la cathédrale de N.D. de la Bonne Mort à HULDEDORF, COLOMBO, avec l'assistance de Mar PAUL ATHANASIUS, Évêque de KOTTAYAN, Mar GEORGES GREGORIUS, Évêque de NIRANAM, MALABAR (Inde) et en présence d'une grande multitude de chrétiens de notre juridiction et autres, en vertu des pouvoirs à nous conférés par la succession apostolique et par la faveur de S.S. PIERRE III, Patriarche du Siège Orthodoxe d'ANTIOCHE, après avoir invoqué par la prière le Saint-Esprit vivifiant, nous avons imposé les mains sur Joseph-René VILATTE, parisien de naissance, américain de naturalisation; nous l'avons consacré avec les saintes huiles pour la dignité archiépiscopale, suivant les formes du Rite Latin, sous le titre d'Archevêque de l'Ancienne Église d'Amérique, et nous lui avons confié le pouvoir d'ordonner des religieux et des prêtres, de consacrer les Églises, les autels, les cimetières, etc., etc., d'accomplir toutes les fonctions appartenant au rang métropolitain.

*Donné en notre résidence archiépiscopale, Cathédrale de N.D. de la Bonne-Mort,
COLOMBO (CEYLAN) aujourd'hui fête de la Pentecôte, ce 5 juin 1892.*

Signé:

*Julius Ier, Archevêque de CEYCLAN, de Goa et des INDES.
W.MOREY, Consul des États unis à CEYCLAN
LISBOA PINTO F.E.A.D.M.S. »*



René Vilatte

Vilatte consacra Paolo Miraglia-Gulotti en 1900; Gulotti consacra Jules Houssaye (ou Hussay, 1844-1912), Houssaye consacra Loui-Marie-François Giraud en 1911; et Giraud consacra Jean Bricaud le 21 juillet 1913.

Cette consécration est importante pour l'Église de Bricaud car elle fournit une succession apostolique et épiscopale valide et documentée, qui avait été reconnue par l'Église Catholique Romaine comme valide, mais illicite (spirituellement efficace, mais contraire à la politique de l'Église et non sanctionnée par elle). Rome, conformément à ses propres règles et loi concernant la transmission épiscopale, n'a jamais remis en cause la validité de Mgr Vilatte. Ainsi, dans une lettre de Mgr Ceretti, Nonce Apostolique (« Courrier de Bavière », de Munich, et datée du 6 juillet 1925), il est dit ceci : « Mgr

Vilatte a reçu les ordres mineurs et le sous-diaconat le 5 juin 1885, le diaconat le 6 juin de la même année, et la prêtrise le 7 juin 1885...

« Quant à sa consécration épiscopale, elle eut lieu le 25 mai 1892. Mgr Vilatte fut consacré par trois évêques Jacobites dans la Cathédrale de l'archevêque Alvarez (Julius Ier), c'est-à-dire en l'église Notre Dame de la Bonne Mort, à Colombo, île de Ceylan. Mgr Vilatte est en possession d'une bulle de consécration signée par ces trois évêques, et par le consul américain qui assistait à la cérémonie ».

La succession apostolique fut largement perçue comme reflétant une transmission de l'autorité spirituelle véritable dans le courant Chrétien, remontant jusqu'à Saint-Pierre ; et même plus loin à Melchizedech, le mythique prêtre-roi de Salem qui servait en tant que prêtre le Patriarche hébreu Abraham. Cela fournit à Bricaud et à ses successeurs l'autorité apostolique d'administrer les sacrements chrétiens; ce qui était important, car beaucoup des membres de l'Ordre Martiniste étaient de foi catholique, mais comme membres d'une société secrète, ils étaient sujets à l'excommunication si leur affiliation martiniste venait à se savoir. L'E.G.U. offrait donc une assurance continue de salut aux chrétiens catholiques qui étaient martinistes ou désiraient devenir martinistes.

Après la mort d'Encausse en 1916, l'Ordre Martiniste et la section française des Rites de Memphis-Misraim et de l'Ordo Templi Orientis furent chapeautés brièvement par Charles Henri Détré (Teder). Détré mourut en 1918 et Bricaud lui succéda.

Le 15 mai 1918, Bricaud consacra Victor Blanchard (Tau Targelius) qui avait été le secrétaire d'Encausse et Détré. Le 18 septembre 1919, Bricaud re-consacra Théodore Reuss *sub conditione* (ce terme se réfère à une consécration qui a pour but de remédier à quelque vice d'une consécration antérieure), lui donnant du même coup la succession d'Antioche et le nomma Légat Gnostique de l'E.G.U. pour la Suisse.

Des désaccords apparurent très vite entre Bricaud et Blanchard quant à la direction de l'Ordre Martiniste, qui tournèrent très vite en une hostilité mutuelle. Blanchard a même rompu avec Bricaud pour former son propre Ordre Martiniste schismatique qui sera connu comme « Ordre Martiniste et Synarchique ». La branche de Blanchard participa plus tard à la formation du conseil œcuménique des rites occultes connu sous les initiales de F.U.D.O.S.I., duquel l'AMORC de Spencer Lewis tira beaucoup de son autorité. À son tour, la branche de Bricaud sous la direction de son successeur, Constant Chevillon, se joignit à Swinburne Clymer, l'adversaire rosicrucien de Lewis, pour former un conseil rival appelé F.U.D.O.F.S.I.

Blanchard continua en consacrant au moins cinq autres évêques gnostiques sous sa propre autorité, dont Charles Arthur Horwath, qui consacra, à nouveau, plus tard, *sub conditione*, Patrice Genty (Tau Basilide), le dernier patriarche de l'Église Gnostique de France qui avait été consacré auparavant dans la succession spirituelle de Doinel par Fabre des Essarts; et Roger Ménard (Tau Eon II), qui consacra alors Robert Ambelain (Tau Robert) en 1946. Ambelain constitua sa propre Église gnostique, l'Église Gnostique Apostolique, en 1953, l'année de la mort de Blanchard. Ambelain consacra au moins 10 évêques gnostiques au sein de son Église : dont Pedro Freire (Tau Pierre), Primat du Brésil, André Maurer (Tau Andreas), Primat de Franche-Comté et Roger Pommery (Tau Jean), évêque titulaire de Macheronte.

Bricaud mourut le 21 février 1934, et Constant Chevillon (Tau Harmonius) lui succéda en tant que patriarche de l'E.G.U. et Grand Maître de l'Ordre Martiniste. Chevillon avait été consacré par Giraud en 1936 et il consacra alors un certain nombre d'évêques lui-même, dont Clymer en 1938 et Arnold Krumm-Heller (fondateur de la Fraternitas Rosicruciana Antiqua et représentant de l'O.T.O. de Reuss pour l'Amérique du Sud) en 1939. Durant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement fantoche de la France occupée de Vichy supprima toutes les sociétés secrètes et le 15 avril 1942, l'E.G.U. fut officiellement dissoute par le gouvernement. Le 22 mars 1944, Chevillon fut brutalement assassiné par les miliciens de Vichy.

L'E.G.U. fut ravivée après la guerre; et en 1945, Tau Rénatus fut élu comme successeur du martyr Chevillon. À Rénatus succéda Charles-Henry Dupont (Tau Charles-Henry) en 1948 qui l'abandonna en 1960 en faveur de Robert Ambelain (Tau Jean III) qui avait acquis une grande prééminence du fait de ses écrits. L'E.G.U. fut alors mise en sommeil par Ambelain au profit de sa propre Église, l'E.G.A.

En 1969, Tau Jean III aura comme successeur à la tête de l'E.G.A., André Mauer (Tau Andreas), à qui succédera Pedro Freire (Tau Pierre), primat de l'Amérique du Sud, en 1970. La même année, Freire avait été re-consacré sous le nom de Mar Petrus-Johannes XIII, patriarche de l'Église Gnostique Catholique Apostolique par Dom Antidio Vargas de l'Église Catholique Apostolique brésilienne. À sa mort en 1978, Freire aura comme successeur Edmond Fieschi (Tau Sialul I) qui abdiqua en faveur de son coadjuteur Fermin Vale-Amesti (Tau Valentius III) qui refusa de reprendre sa charge ; mettant ainsi l'Église Gnostique Apostolique ainsi que l'Église Gnostique Catholique Apostolique en repos en tant qu'organisation internationale. Une branche autocéphale nord-américaine de l'Église Gnostique Catholique Apostolique survit sous la direction du Primat Roger Saint-Victor Hérard (Tau Charles) qui consacra un certain nombre d'évêques, mais mourut en 1989 sans se donner de successeur. Plusieurs des évêques d'Hérard sont toujours actifs aux U.S.A.

L'E.G.C. ou « Ecclesiae Gnosticae Catholicae »



Aleister Crowley

Aleister Crowley (1875-1947) entra en 1910 dans l'Ordo Templi Orientis de Reuss en tant que VII° (à ce moment, n'importe quel 33° du Rite Écossais Ancien Accepté pouvait entrer dans l'O.T.O. comme VII°). Le 1er juin 1912, Crowley fut reçu par Reuss IX° et il fut désigné « Grand Maître National X° pour l'Irlande, Iona et les Iles Britanniques ». L'année suivante, il publia le Manifeste de la MMM qui incluait l'Église Gnostique Catholique dans la liste des organisations dont la sagesse et les connaissances sont comprises dans l'O.T.O.

Crowley a également écrit le Liber XV, « The Gnostic Mass », en 1913. Le Liber XV fut publié la première fois en 1918 dans l'International, et encore en 1919 dans The Equinox, Vol. III, N. 1 (The Blue Equinox), finalement en 1929/30 dans l'appendice VI de Magick en Théorie et en Pratique. Le nom latin Ecclesia Gnostica Catholica fut créé par Crowley en 1913 quand il écrivit le

Liber XV.

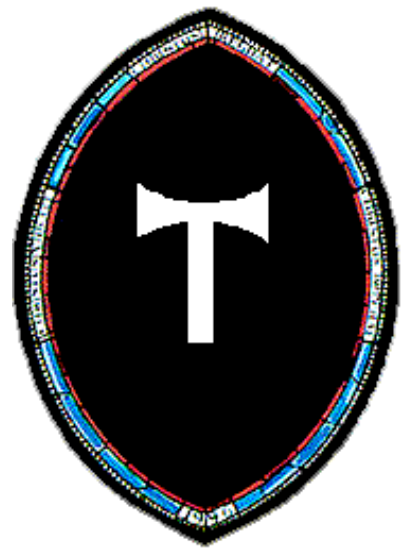
Dans le Chapitre 73 des Confessions d'Aleister Crowley, il dit qu'il écrivit la Gnostic Mass en tant que « Rituel de l'Église Gnostique Catholique » qu'il prépara pour « l'utilisation par l'O.T.O., de la cérémonie centrale de célébrations publiques ou privées, correspondant à la Messe de l'Église Catholique Romaine. » Il est évident que Crowley voyait l'E.G.C. et l'O.T.O. comme inséparables ; particulièrement par rapport au IX° de l'O.T.O. dans lequel Crowley avait été initié

l'année avant qu'il n'écrive Gnostic Mass et qui est appelé « le Souverain Sanctuaire de la Gnose ».

En 1918, Reuss traduisit la Gnostic Mass de Crowley en allemand, en faisant une série de modifications éditoriales et la publia sous les auspices de l'O.T.O. Dans sa publication de la Gnostic Mass, Reuss donna Bricaud comme le Souverain Patriarche de l'Église Gnostique Universelle et lui-même comme Légat pour la Suisse pour l'E.G.U. et Souverain Patriarche et Primat de Die Gnostische Katolische Kirche, un titre qu'il peut avoir reçu lors de la conférence de Paris de 1908.

L'Église Gnostique Chaote

En mai 2004, trois évêques - Sophia Éris, Tau Sebek et Tau Héliogabale - de la filiation gnostique de Robert Ambelain se réunirent physiquement en l'Oratoire gnostique de Marseille et convoquèrent un Concile Gnostique afin de constituer une nouvelle branche de l'arbre de la Gnose : l'Église Gnostique Chaotico-Apostolique (confer le texte de Tau Jean Huss). Ils élisent alors Sophia Éris comme Matriarche de la nouvelle Église afin de marquer le passage dans le Nouvel Éon Chaotique. Dans un même mouvement, ils lancent l'anathème et excommunient certains sorciers néfastes et noirs (ou prétendus tels pour les besoins de la cause). Cette même année verra la consécration de plusieurs nouveaux évêques et de nouvelles sophias en France, Suisse et Belgique. Patentes sont données aux USA à Tau Xi afin de fonder en Amérique du Nord diverses communautés gnostiques. En décembre, Sophia Irouael devient Légat Gnostique de l'Église pour l'Angleterre.



En 2005, cette Église changera de nom en Église Gnostique Chaote et publiera une première version de Cérémonial à l'usage des fidèles, des clercs et des évêques. La nouvelle Église entend jeter un Pont mystique et spirituel entre les diverses traditions en rejetant les dogmes monolithiques du passé issus de la seule psyché torturée des hommes et non de la Divinité Inconnaissable. Le rituel de la messe ainsi que celui de la consécration des nouveaux évêques sont revus dans un sens plus spirituel et détaché des pompes catholiques des vieilles églises gnostiques apostoliques.

Succession Jacobite d'Antioche :

127 - Mar Ignatius Peter III, 1872.

128 - Mar Paul Athanasius (Kadavil Kooran) consacré en 1877 par Mar Ignatius Peter III comme Évêque Syrie-Antioche de Kottayam et Métropolitain de Malabar (Inde).

129 - Mar Julius I (Antonio Francis Xavier Alvares) consacré le 28 1889 par Paulose Mar Athanasius, sous l'autorité du Patriarche Ignatius Pierre III afin d'être archevêque du Rite Latin Indépendant de l'Église Catholique de Ceylan, de Goa et des Indes.

130 - Joseph René Vilatte fut consacré le 25 mai 1892 à Colombus à Ceylan à la Cathédrale de Notre Dame de la Bonne Mort par Mar Julius I. sous l'autorité d'une Bulle de Mar Ignatius Pierre III datée du 29 décembre 1891, il fut désigné afin de servir en tant qu'archevêque en Amérique du Nord.

Également dans cette succession : (131) Paolo Miraglia, 6 mai 1900; (132) Jules Houssaye (Abbé Julio) 4 décembre 1904; (133) François Giraud, 21 juin 1911; (134) Jean Bricaud (Tau Jean II), 21 janvier 1913; (135) Victor Blanchard (Tau Targelius), 5 mai 1918; (136) Roger Menard (Tau Eon III), 7 janvier 1945; (137) Robert Ambelain (Tau Jean III), 10 juin 1946; (138) Roger Deschamps (Tau Jean Rudiger), 31 mai 1959; (139) Armand G. Toussaint (Tau Raymond), 1 juin 1963; (140) Marcel Jirousek (Tau Frédéric), 26 décembre 1966; (141) Joël Duez (Tau Jacobus Jean de la Croix), 14 septembre 1984; (142) Philippe Pissier (Tau Sebek), 20 octobre 1993; (143) Sophia Éris, 21 avril 2004; (144) Tau Héliogabale, 9 mai 2004.